

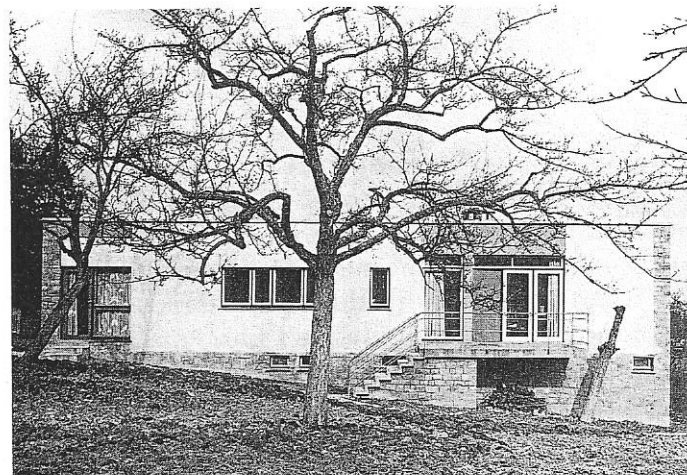
L'ARCHITECTURE DES FIFTIES A 50 ANS

Seul le temps écoulé décide-t-il de l'inscription d'une œuvre au rang de patrimoine? On serait parfois tenté de le croire lorsqu'on se remémore la durée nécessaire pour sortir l'Art Nouveau du purgatoire dans lequel il fut relégué jusque dans les années 70, ou pour qu'un regain d'intérêt se manifeste à l'égard des avant-gardes architecturales des années 20 et 30. Le drame, c'est que lorsque l'intérêt renaît, les œuvres ont disparu, sont mutilées, et qu'en l'absence de réflexion sur le sujet, seul le hasard semble décider de ce qui sera préservé. Cette même réalité frappe aujourd'hui le patrimoine des années 50.

Alors qu'une sensibilité nouvelle émerge au sein de la jeune génération pour cette période si fondatrice de notre environnement actuel, alors même que de nombreuses monographies¹ tentent, dans les milieux spécialisés, de réévaluer cet héritage de manière critique, quelques-uns de ses plus intéressants fleurons disparaissent ou se dégradent dans l'inattention quasi-générale: que l'on songe à la démolition récente du *Foncolin* (A. Jacquemain, J. Wabbes & V. Mulpas, architectes; 1955-57), à celle de la maison Wittmann (J. Dupuis, 1953); que l'on songe à l'incohérence des attitudes face aux "tours" de Bruxelles: l'une –la tour Rogier– est démolie mais une autre prend sa place; une autre encore –celle du cadastre– est déshabillée et revêtue d'un nouveau vêtement tandis que sa voisine (le PS Building, actuel P&V) a fait l'objet d'une rénovation respectueuse du projet original de Van Kuyck; quant à la tour du Lotto, elle serait "étêtée" et ferait l'objet d'un "lifting" qui lui ferait prendre de l'embonpoint; à Liège, la gare des Guillemins ou certains édifices de la plaine de Droixhe, réalisés par le groupe EGAU, disparaissent; à Bertrix, ce sont les quatre chapelles de R. Bastin, J. Dupuis et G. Van Oost, (construites entre 1949 et 1959) qui souffrent d'une absence d'entretien². Et nous ne faisons référence ici qu'à des réalisations "reconnues": que dire des œuvres d'architectes qui n'ont pas cette notoriété?

1. Cf la bibliographie jointe

2. R. Balau, "Les quatre chapelles de Bertrix", Bulletin de la Classe des Beaux-Arts, 6e série, Tome XII, Académie Royale de Belgique, 7-12/2001.



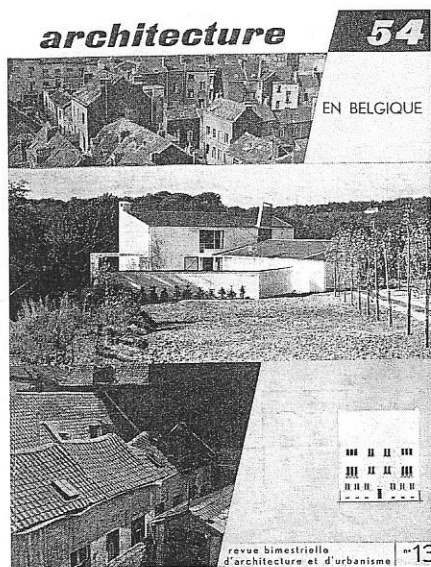
Maison Gua, Wépion, Claude Laurens, 1949-50. © Claude Laurens, Paris/Université Gent.

Faut-il –ou fallait-il– nécessairement accorder de l'attention à ces œuvres? Peut-on –devait-on– leur attribuer un label patrimonial? Au moins devrait-on se poser ces questions. Tel est notamment l'objectif de ce numéro des Nouvelles du Patrimoine, qui souhaite amener le lecteur à découvrir quelques-unes des spécificités de ces réalisations des années 50 et à tenter de comprendre les conditions du changement de regard qui portent aujourd'hui certains à les (re)considérer avec un intérêt particulier.

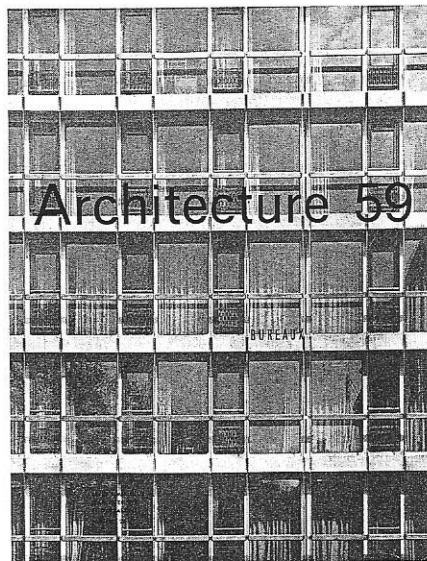
L'ARCHITECTURE D'UN MONDE NOUVEAU

"En 1958, les peuples réunis à l'Exposition de Bruxelles, ont voulu montrer que les progrès des sciences et des techniques peuvent être mis au service de l'homme pour un monde plus humain".³ Ce *Message à la jeunesse* peut à lui seul résumer les composantes philosophiques et matérielles qui animent l'esprit de cette époque et ses profondes mutations. Celles-ci se manifestent à différentes échelles dont on peut aisément mesurer combien elles ont marqué notre environnement actuel. Deux exemples suffiront: d'une part, les infrastructures routières et autoroutières développées prioritairement au profit du mode de déplacement automobile, à l'origine de la "citta diffusa" contemporaine; de l'autre, l'émergence de la société de consommation débouchant aujourd'hui sur la mondialisation de l'économie et la large diffusion de ses produits génériques.

3. "Message à la jeunesse", Tome 7 du Mémorial officiel de l'Exposition universelle de Bruxelles 1958. Pour comprendre l'esprit de l'époque, il faut aussi relire les ouvrages de V. Bourgeois: De l'architecture au temps d'Erasme à l'humanisme social de notre architecture et L'architecte et son espace, publiés par Sept Arts, Bruxelles, respectivement en 1949 et 1955.



Couverture de *Architecture* 54, avec une oeuvre de Jacques Dupuis et Simone Hoa, la *Maison Wittmann* (1953), Rhode-Saint-Genèse - démolie!



Couverture de *Architecture* 59, avec une oeuvre d'André Jacqmain, Jules Wabbes et Victor Mulpas, le *Foncolin* (1955-57), Bruxelles - démolie!

Entre ces extrêmes, d'innombrables transformations du quotidien aux implications architecturales évidentes, sont également perceptibles: dans le monde spirituel (que l'on songe à l'impact de Vatican II sur l'architecture chrétienne), dans le monde artistique (les premières tentatives d'intégration d'œuvres abstraites à l'architecture sociale), dans le monde de la construction (la systématisation de l'ossature, le recours à la façade rideau,...), etc. Dans tous les domaines, époque des fifties connaît un profond renouvellement de ses programmes architecturaux et des formes —artistiques, architecturales et urbaines— qui les expriment.

Pour autant, les nouveaux répertoires formels n'obéissent pas à des règles récurrentes, même si l'on retient facilement des fifties le cliché du style atome. A l'examen, on découvre en fait une relative variété d'expressions, celles-ci s'adaptant au gré des programmes, des aspirations des commanditaires et des manières des architectes en une formulation souvent libérée des points de vue doctrinaires stricts, exploitant —avec des accents spécifiques— les ressources des techniques et des styles —modernes, classique et régionaux. On pourrait en quelque sorte parler ici d'une forme d'éclectisme moderniste dont les meilleurs exemples se déclinent en approches d'une foisonnante richesse et diversité: les

projets d'habitations sociales d'un Vandermeeren qui se singularisent par des recherches d'économie spatiale et technique proches de celles menées par Prouvé en France; les villas de Dupuis et de ses associés, empreintes d'une riche fonctionnalité, de poésie, de liberté distributive, mais aussi de rigueur; les grands ensembles du groupe EGAU, ou les architectures de Braem, avec leurs accents plus organiques, appliquant au paysage belge les principes de l'urbanisme moderne; mais aussi l'expression raffinée des premiers projets de Jacqmain, la modernité ascétique des œuvres de Bastin, les projets annonciateurs du talent respectif de L. Kroll et Ch. Vandenhove....

Toutes ces réalisations se révèlent aujourd'hui comme un vaste patrimoine en attente de reconnaissance et à propos duquel, évidemment, il convient d'opérer des choix critiques de manière à distinguer clairement les œuvres marquantes et pionnières, des œuvres mineures qui, comme à toutes époques, dans le sillage des modes qui se créent, se fossilisent dans un "style" qui a oublié les "causes" mêmes de son émergence.

L'ACTUALITÉ DU PATRIMOINE DES ANNÉES 50

Hormis les inclinations cycliques qui amènent les nouvelles générations à s'intéresser à celles de leurs parents et grand-parents, ou l'intérêt des milieux académiques à prospecter de manière pionnière dans de nouveaux territoires de recherche, d'autres facteurs permettent de comprendre la réévaluation critique qui s'opère aujourd'hui à l'égard des fifties. D'abord, il faut rappeler combien la contestation née de 68, les luttes urbaines, le coup de frein porté à la croissance par la crise pétrolière ont, parmi d'autres événements, ébranlé l'élan optimiste des années 50, alimentant dans la foulée la réaction post-moderne. Celle-ci, pour salubre qu'elle fut du point de vue de la critique à l'égard des "excès de confiance" de la modernité a cependant engendré une réaction conservatrice, un repli frileux sur le passé – que l'on songe notamment aux idéaux prônés par la "Reconstruction de la ville européenne" – dont les implications architecturales (toujours actives aujourd'hui) doivent être rappelées: le façadisme, la protection parfois outrancière du bâti ancien, la disneyfication des centres urbains, la difficulté d'exprimer de nouvelles recherches du fait de politiques craintives et de Règlements moroses laissant peu de place à la création, la tendance générale à privilégier les images sécurisantes d'un passé révolu fabriquant l'illusion d'un monde tranquille,...

Tout cela aujourd'hui fait l'objet d'une amorce critique. Au contraire de cette vision passéiste, tournée vers une histoire figée, les années 50, avec leur cortège d'innovations et d'utopies, offrent l'image d'une époque ouverte sur l'avenir, confiante dans les projets qu'elle élabore. La confusion entretenue des années durant entre architecture moderne et spéculation immobilière, comportements politiques mafieux et absences de débats démocratiques sur les enjeux sociétaux qu'impliquaient projets architecturaux et urbains, cette confusion donc, commence elle aussi à faire l'objet de discernements critiques. On redécouvre une époque où les acteurs économiques, politiques, culturels, ... étaient sensibles aux profondes transformations sociétales en cours et cherchaient à leur donner forme, gagnés à l'idée que l'esprit nouveau exigeait des formes nouvelles, radicales même, engageant dès lors l'architecture et la ville dans un nécessaire processus de modernisation.



Logements sociaux de la plaine de Droixhe, Liège, le groupe EGAU, 1951-70.
© Universiteit Gent.

Sans pour autant tomber dans le panégyrique contraire, on se met cependant à faire la part des choses entre le bon grain et l'ivraie, à (re)découvrir la complexité et la richesse d'une époque dont, de surcroît, certaines préoccupations entrent en résonance avec celles d'aujourd'hui et nourrissent l'imaginaire présent: comment ne pas mettre en effet en parallèle les accents épurés, puissamment radicaux, non seulement présents dans l'écriture des œuvres connues de Bastin ou de Dupuis, mais aussi de Paul Neefs, Jack Sokol, Peter Callebaut et de tant d'autres, avec les sensibilités minimalistes contemporaines; comment ne pas voir, aussi, dans la tour Rogier un de ces catalyseurs urbains dont nous parle Koolhaas; comment ne pas voir de relations entre le Poème électronique de Le Corbusier ou les recherches cybernétiques d'un Nicolas Schoeffer et les images virtuelles produites par les outils informatiques contemporains; comment ne pas être interpellés par le parallèle entre les théories et les images critiques du courant Situationniste (Constant,...) et les recherches actuelles sur la densité, les réseaux, les "nappes", etc.

Dans le même esprit encore, les principes de "cohérence", d'intégration, qui ont produit cette scénographie architecturale de la ville post-moderne, font place aujourd'hui à de nouvelles sensibilités pour lesquelles la confrontation, la juxtaposition, le contraste, la différence, la densité, font sens dans la société actuelle et deviennent dès lors des concepts "positifs". Des objets longtemps décriés, comme la Cité administrative par exemple, recèlent même pour certains des potentialités susceptibles de créer des lieux spécifiques, qui enrichissent la ville de leur différence, plutôt que de l'asservir à une conception aseptisée et uniforme. Dans ce cas, la notion même de réhabilitation du patrimoine prend de nouveaux accents: il ne s'agirait plus de penser ces réalisations comme des icônes, objets de muséification, mais comme des opportunités pour le (re)développement de projets innovants.

L'URGENCE

Il ne faut pas se cacher les nombreux problèmes que pose la sauvegarde de ce patrimoine. La plupart des réalisations accusent le coup d'un vieillissement normal, parfois accéléré par le fait de technologies fragiles, souvent expérimentales. Selon les catégories, se pose aussi la question de l'adaptation aux normes et standards contemporains de sécurité, d'isolation ou d'équipements techniques. Mais en premier lieu, ce sont les conditions mêmes de sa réception, de l'intérêt manifesté à l'égard de ce patrimoine, de la reconnaissance de sa valeur potentielle, qui offre le plus grand obstacle à sa réévaluation patrimoniale. Signes d'optimisme cependant: il se trouve des Comités pour prendre en main l'avenir d'ensembles jadis pourfendus. Le Comité des habitants de la Cité modèle, l'Association du Collège du Christ-Roi⁴, en sont quelques exemples emblématiques.

4. Le Collège du Christ Roi à Ottignies, un patrimoine architectural, Editions Dieu-Brichart, Ottignies, 2000

De manière générale, on ne peut cerner par une même attitude les réponses à donner à la préservation du patrimoine des fifties tant les objets sont différents et les questions qu'ils posent particulières: obsolescences diverses, problèmes techniques, changements d'affectation difficiles, réceptions négatives, relations défectueuses au contexte, etc. Les réflexions menées à ce titre ne peuvent qu'être particulières et doivent inscrire l'objet étudié dans une perspective large, prenant aussi davantage en compte son enrôlement dans le processus d'une histoire en cours, que comme témoin d'une histoire arrêtée.

Car s'il convient certainement de "sauver" certaines réalisations exemplaires par leur classement, au même titre que le mouvement moderne prit soin de sortir certains ensembles et monuments de l'emprise de la table rase, ne serait-il pas paradoxal de voir la plupart des projets de la modernité –entendue davantage comme cause que comme style et défendant l'idée de l'adaptation permanente du milieu bâti aux nouvelles requêtes de la société– être pris au piège d'une vision patrimoniale étroite qui les figerait en quelques icônes mortes? –PATRICK BURNIAT ET RAYMOND BALAU

Pour en savoir plus, parmi d'autres ouvrages:

Ouvrages généraux

- A. Bontridder, *L'architecture contemporaine en Belgique: le dialogue de la lumière et du silence*, Editions Helios, Anvers, 1963.
- G. Bekaert & F. Strauven, *La construction en Belgique 1945-1970*, CNC, Bruxelles, 1971.
- P. Puttemans, *L'architecture moderne en Belgique*, Marc Vokaer, Bruxelles, 1974
- G. Bekaert, *Architecture contemporaine en Belgique*, Editions Racine, Bruxelles, 1996.
- J. Aron, P. Burniat, P. Puttemans, *Guide de l'architecture contemporaine en Belgique*, Ed. de l'Octogone, Bruxelles, 1996.
- P. Burniat, P. Puttemans, J. Vandenbreeden, *Guide de l'architecture moderne à Bruxelles*, Ed. de l'Octogone, Bruxelles, 2000.
- M. De Kooning & G. Bekaert, *Horta and after, 25 Masters of Modern architecture in Belgium*, Univ. Of Ghent / Vlees en Beton Nr 39-49, 2000.

Monographies

- F. Debuyst, *Jean Cosse, des maisons pour vivre*, Ed. Art Vie Esprit, Bruxelles, s.d.
- A. Bontridder, *Léon Stynen, la raison révoltée*, Comité L. Stynen, Anvers, 1979.
- G. Bekaert, R. De Meyer, *Paul Felix, 1913-1981*, Lannoo, Tielt, 1981.
- F. Strauven, *Renaet Braem*, AAM Ed., Bruxelles, 1985.
- Georges Pepermans, UCL / CRA Ed., Louvain la Neuve, 1987.
- W. Pehnt, *Lucien Kroll, buildings and projects*, Rizzoli, New-York, 1987

- A. Jacqmain, P. Loze, *Entretiens sur l'architecture*, Ed. Eiffel, Bruxelles, 1988.
- G. Bekaert & alii, *Jean Van den Bogaerde, architecture 1955-1989*, Lannoo, Tielt, 1989.
- *Juliaan Lampens 1950-1991*, desiderata, Anvers, 1991.
- M. De Kooning, *Paul Neefs*, Laat-XXe-Eeuws Genootschap / Vlees en Beton Nr 19-20, 1992.
- M. De Kooning, *Willy Van Der Meeren*, Laat-XXe-Eeuws Genootschap / Vlees en Beton Nr 21-24, 1993.
- M. De Kooning, *Lucien Engels*, Vlees en Beton n°26-27, 1995
- M. De Kooning, R. De Meyer, *Peter Callebaut 1916-1970*, aa50vzw / Vlees en Beton Nr 35-36, 1998.
- G. Bekaert, B. Verschaffel, *Charles Vandenhove, art & architecture*, La Renaissance du Livre, Tournai, 1998.
- M. Cohen, J. Thomaes, *Jacques Dupuis, l'architecte*, La Lettre volée, Bruxelles, 2000
- A. Lanotte (sous la direction de), *Roger Bastin architecte, 1913-1986*, Mardaga, Sprimont, 2001.
- J. Lagae, *Claude Laurens architecture/projets et réalisations de 1934 à 1971*, Vlees & Beton 53-54, Vakgroep Architectuur en Stedenbouw, Universiteit Gent, © Claude Laurens, Paris, 2001.